

י ע ת ו ת נ י

“mon journal”

#5

janvier février 2004

tevet chevat 5764

Rendez-vous !

l'édito de guy slama

ÉDITO



Guy Slama
est Président
de l'UJLL

Retour sur la rencontre du 22 novembre

L'esprit d'ouverture qui nous a conduit à créer l'UJLL et le CPJL et qui anime nos deux associations, nous a amené à organiser une première rencontre interreligieuse où juifs, musulmans et chrétiens se sont retrouvés pour dialoguer. Devant 80 personnes le rabbin Daniel Farhi du MJLF et Monsieur Mahmoud Kalkoul, Président des Jeunes Musulmans de France ont relaté leurs participations au voyage à Auschwitz, en mai 2003, initié par le père Emile Shoufani curé de Nazareth. Pour le Père Shoufani ce voyage réunissant Israéliens et Français juifs, chrétiens et musulmans doit aider à comprendre la tragédie de la Shoah pour mieux “explorer ensemble un horizon de paix”. Lors de cette réunion l'auditoire était aussi varié que les participants au voyage et il est à espérer que ce premier dialogue intercommunautaire se poursuivra et conduise enfin à la coexistence de nos communautés, dans un esprit de paix et de compréhension mutuelle.

Inauguration ponctuée d'une conférence

C'est dans ce même esprit que nous vous convions lors des célébrations de l'inauguration de notre Maison Communautaire, le samedi 24 janvier 2004, à 18h30 à rencontrer le rabbin François Garaï. Invité en tant que délégué du Mouvement mondial pour le judaïsme libéral au siège européen des Nations-Unies à Genève, il nous relatera son expérience lors de la signature de “l'initiative de Genève du 1er décembre 2003”. Le rabbin François Garaï a accepté de nous accompagner dans cet heureux événement, en venant célébrer l'office de chabbat, dès le 23 janvier 2004, suivi d'un repas communautaire, ainsi que la célébration de l'office du samedi matin.

Nous vous attendons tous très nombreux à cette inauguration et à la conférence passionnante qui suivra !

Encore plus beau si j'y suis !

L'inauguration est bien sûr précédée de la rénovation de nos locaux qui a débuté début novembre. Un très grand merci à ceux qui contribuent à financer une partie des travaux et surtout à ceux qui consacrent leur temps libre pour ranger, poncer, nettoyer, peindre, construire. Il reste du travail pour que toutes les pièces soient terminées à la mi-janvier. Que ceux qui veulent se joindre à ces volontaires se fassent connaître auprès du secrétariat. Quant à celles et ceux qui ont oublié de faire un don à l'occasion des fêtes de Tichri ou de la Tsedakka, qu'ils se rassurent, il n'est pas trop tard ! Ces familles peuvent encore contribuer au financement des travaux. Je les invite à établir leur chèque le plus tôt possible.

Le bilan de nos activités communautaires

Que de chemin parcouru depuis nos premières réunions de novembre 2002 ! le chemin continue ..., il reste encore de nombreuses étapes : le développement du nombre de familles adhérentes, la poursuite de la rénovation de notre maison communautaire, la création d'un cours d'initiation au judaïsme pour adultes, le recrutement d'un rabbin ... En attendant ces évolutions, les communautés libérales genevoise et parisiennes nous ont permis de bénéficier de la venue de leur rabbin, sollicités pour célébrer des offices. Ils reviendront ainsi que les rabbins Tom Cohen et Pauline Bebe. Chaque numéro d'Itoni vous indiquera les dates de venue des rabbins. Des rencontres entre les familles qui le souhaitent et les rabbins invités peuvent être prévues d'avance en s'inscrivant auprès du secrétariat.

L'assemblée générale de l'UJLL et du CPJL

La date de notre première assemblée générale se tiendra le jeudi 11 mars 2004 à 20h15. J'espère que tous se sentiront concernés et seront présents lors de cet événement. Cette première assemblée générale est d'autant plus importante qu'elle permet non seulement au conseil d'administration de rendre

des comptes sur la partie financière, en évoquant l'affectation des cotisations et donations mais aussi parce qu'elle permet l'expression d'idées nouvelles mobilisatrices et d'amélioration du fonctionnement de nos deux associations. L'assemblée générale est aussi le lieu de discussions des grandes options comme l'adoption d'un courant du Judaïsme libéral par rapport à

“ Inauguration
le samedi
24 janvier
à 18h30
avec le rabbin
François Garaï ”

d'autres, des moyens à mettre en œuvre pour accélérer la croissance de notre communauté.

La participation et l'implication du plus grand nombre de familles aux activités culturelles et culturelles est un réconfort pour ceux qui les préparent.

Je vous adresse à toutes et à tous, au nom du conseil d'administration, nos meilleurs vœux pour l'année civile 2004.

Drichat Shalom !

SOMMAIRE

Le renouveau Klezmer

p. 2 et 3

Martin Winckler

p.4



union juive libérale de Lyon

Le renouveau Klezmer

Klezmer... Kézako?

Le terme Klezmer est une traduction de l'hébreu, *kli zemer*, "instrument de musique". Le klezmer (au pluriel *klezmerim*) est par définition un instrumentiste de musique folklorique juive. On trouve trace de ces petites formations musicales dès le XVI^e siècle dans le monde ashkénaze en Europe centrale et orientale. Les klezmerim accompagnent alors les mariages juifs, mêmes les plus modestes, et se produisent durant les festivités de Hannoucah et de Pourim. L'orchestre est la plupart du temps composé de trois ou quatre instruments à cordes. Ce n'est qu'au 19^e siècle qu'apparaît la clarinette, laquelle domine le violon, et que se rajoutent des cuivres.

La musique Klezmer revient à raconter une histoire. Dans la culture Yiddish la musique est très proche du langage parlé. Ainsi, son expression instrumentale et vocale est vive et nuancée, le son des instruments se doit d'être flexible, instinctif et proche de la voix humaine.

Les klezmerim avaient la plupart du temps une formation musicale familiale, sorte de tradition. Ils apprirent à développer un art musical totalement à part et facilement adaptable aux divers publics devant lesquels ils étaient amenés à se produire. Ils devinrent dès lors itinérants, et apprirent à se déplacer en fonction de la demande, diffusant leur musique à chaque étape de leur voyage.

Amenés de plus en plus fréquemment à quitter leur *shtetl* (village juif) et à jouer lors des fêtes non-juives, ils purent approfondir leur connaissance des cultures musicales environnantes, souvent accompagnés de ménestrels locaux (hongrois, russes, moldaves, ukrainiens, galiciens etc.) ainsi que des musiciens tziganes. Les traditions musicales Yiddish sont en quelque sorte la synthèse de plusieurs siècles, d'interactions entre Juifs et non Juifs. Ainsi, au fil du temps, les thèmes hébraïques se sont enrichis de motifs populaires empruntés aux Russes, Grecs, Roumains, Polonais, Tchèques, Bulgares, etc.

Dès la fin du 19^{ème} siècle, début du 20^{ème}, un certain nombre de Klezmerim réussirent à fuir les pogroms, la montée du fascisme hitlérien, ainsi que le régime stalinien, échappant ainsi à l'anéantissement.

Une partie de ces rescapés se transplantèrent aux Etats-Unis où la musique klezmer connaît un net regain d'intérêt depuis les années 70.

Frédéric Zeitoun

Resurgie des cendres de la Shoah et jaillie du placard de l'assimilation américaine, la musique Klezmer connaît une renaissance contemporaine plus riche que toute autre au monde.

Des groupes internationaux renommés jouent dans les festivals, des ensembles de base continuent à remplir le rôle historique du Klezmer : le divertissement aux mariages et lors des bar-mitsva, les sons du Klezmer dans toute leur variété sonnent avec une passion et une intensité qui annoncent par leur éloquence son refus de mourir.



"Cette musique est incroyablement accessible," a dit Perlman, dont la participation au spectacle "Le Violon sur le toit" a été un grand atout à la renaissance du Klezmer, l'introduisant dans les maisons des centaines de milliers de nouveaux auditeurs par ses grandes performances télévisées et ses concerts.

La musique Klezmer, a indiqué Perlman, "touche notre âme, et elle nous donne un soupçon de ce que nos ancêtres avaient l'habitude d'écouter et de danser pour être heureux."

Mais de la même manière que le jazz ne se rapporte plus simplement au modèle particulier de la musique polyphonique jouée à la Nouvelle-Orléans par les ensembles de cuivres dans les années 20, le terme "Klezmer est aussi venu pour lier une grande variété de musiques, instrumentales et vocales.

La musique Klezmer n'est pas la musique

d'une culture éteinte," a dit Alicia Svigals, compositeur et violoniste des Klezmatiks. "c'est une partie particulièrement robuste d'une culture d'évolution. En tant que culture contemporaine et vivante — par opposition à quelque chose d'éteint qui a été curieusement et artificiellement rétabli - la musique Klezmer est différente de ce qu'elle était il y a vingt ans, et toujours plus différente de ce qu'elle était il y a quarante, soixante, cent ans, de la même manière que le jazz existe mais est toujours différent de ce qu'il était en 1920."

Et comme le jazz, qui est maintenant un attrape-tout comprenant le skronk sauvage et électrifié et les compositions symphoniques de Wynton Marsalis, la musique Klezmer prend aussi diverses apparences, y compris les improvisations du coltranesque Andy Statman, le *shtetl*-rock électrique de Krakowski, et les compositions élégantes et symphoniques de l'ensemble suisse Kol Simcha.

Comme le Klezmer traditionnel reflétait l'influence de ses environnements musicaux dans les pays où il s'est épanoui, y compris la Roumanie, la Hongrie, le Bessarabie et l'Ukraine, le Klezmer moderne a pris l'aspect de modèles plus contemporains, tels que le jazz, swing, rock, hip-hop, world-beat. Considérant que les sonorités du vieux monde Klezmer ont évoqué les joies et les douleurs simples de la vie de *shtetl*, le nouveau monde Klezmer parle avec éloquence et évoque les dimensions post-modernes et multiples de la vie en Diaspora à la fin du 20^{ème} siècle.

Dès que les musiciens ont redécouvert leur héritage musical et se sont sentis enracinés dans le répertoire traditionnel, ce ne fut qu'une question de temps avant qu'ils ne commencent à bricoler avec ce répertoire et cette musique, dans la grande tradition de Klezmer, la faisant parler à leur propre génération.

vendredi 23 janv 19h15
samedi 24 janv 10h
offices de shabbat
célébrés par le rabbin François Garaï

vendredi 23 janv 20h30
repas shabbatique

samedi 24 janv 18h
havdalah
inauguration maison communautaire
avec le rabbin François Garaï

jeudi 29 jan 19h
rencontre avec Martin Winckler
à l'UJL en partenariat avec la librairie Decitre.
"Les Juifs dans l'imagerie populaire américaine -
à propos des comic-books et des séries télévisées"

vendredi 6 fév 19h15
office de kabalat shabbat

vendredi
office de
repas shab

= Jour de
Talmud Torah
(dimanche matin)

vendredi 9 janv 19h15
office de kabalat shabbat



sam 3 janv

sam 10 janv

sam 17 janv

sam 24 janv

sam 31 janv

sam 7 fév

sam 14 fév

sam 21 fév

T É V E T

C H E V A T

vacances scolaires



...ou quand l'ancien rencontre le moderne

Ainsi, les membres certains groupes ont écrit des chansons originales en Yiddish sur des sujets comprenant Tchernobyl, la chute du mur de Berlin et la Bosnie, et ont collaboré avec les artistes est-européens tels que Muzsikas de la Hongrie. Les Klezematics ont intégré le funk, le jazz et leurs chansons incluent des odes à la marijuana et à l'homosexualité. Dans toute sa variété, cependant, le Klezmer maintient une essence juive indubitable. Sa base, c'est l'expression du cœur juif et de l'âme juive, filtrée à l'aide des tonalités conversationnelles du violon et de la clarinette, miroir des rigueurs, des douleurs et des joies même de la vie juive dans la Diaspora. C'est une musique jeune et ancienne. Urbaine et rurale. Traditionnelle et expérimentale. Classique et folklorique. Jazz et rock. Occidentale et orientale. Séculaire et sacrée. Joyeuse et triste. Pour danser et à écouter. Un modèle de virtuosité avec des paramètres rigoureux qui est néanmoins éminemment accessible. C'est une musique des contradictions, et l'image vibrante, tranchante d'une renaissance culturelle. Le vieux monde rencontre le nouveau monde.
Manuela Wylter

Yiddishka en concert
le 20 mars à 20h30,
salle Ravier, 7 rue Ravier, Lyon 7
Tarifs : 10 et 15 €
au CPJL (06 14 82 91 27)
Bar et buffet russe à partir de 19 h

Interview express

Pouvez-vous nous présenter le groupe Yiddishka ?

Il est composé de quatre musiciens : Frédérique Rezza à la clarinette, Marie-Edith Renaud au violon, Bruno Pauly à la guitare et Pascale Pauly au piano ou à l'accordéon. Il a vu le jour en avril 2001, né de l'envie de faire partager notre coup de foudre musical. Depuis, il a plusieurs concerts à son actif dans la région Rhône-Alpes.

Est-ce que cette musique a modifié votre perception du monde du Yiddishland ?

En fait, nous n'avons pas préalablement de perception du Yiddishland... Nous l'avons découvert par la musique ; lorsque l'envie est venue d'en jouer nous-mêmes, nous avons fait des recherches par des lectures et par des rencontres pour mieux comprendre à quoi correspond cette musique, son histoire... Depuis, nous avons eu l'occasion de rencontrer, y compris lors de nos concerts, des personnes originaires du Yiddishland, qui nous aident encore dans cette connaissance qui ne pourra que continuer à s'enrichir.

Votre groupe participe au renouveau de la musique klezmer en France et indirectement au renouveau du Yiddish. Pensez-vous que l'Europe produira un nouveau répertoire avec des textes modernes relatant le quotidien contemporain comme on l'observe aux Etats-Unis ?

Au départ, notre groupe a contribué à la diffusion de la musique klezmer dans notre région, avec un répertoire très traditionnel, composé de reprises et d'arrangements personnels. Plus on avance et plus il s'enrichit d'arrangements de plus en plus personnels et de compositions de membres du groupe, donc il contribue au renouveau de cette musique. Notre répertoire étant purement instrumental, il ne propose pas de nouveaux textes, mais cela peut être vrai pour d'autres groupes klezmer, puisqu'il y en a de plus en plus !

Quel répertoire avez-vous prévu pour votre concert du 20 mars ?

Nous vous proposerons des airs traditionnels arrangés par nos soins, découverts dans des partitions, comme "rozhinkes mit mandlen", "Papir iz dokh vais", ou autres danses "freilach", des reprises de pièces jouées par Giora Feidman ou le groupe Bratsch et des compositions de Pascale et de Bruno Pauly.

CULTURE

A lire

"La Ville en ses murs" d'Esther David édité chez Picquier poche

Un petit roman qui raconte la vie d'une fillette au sein de la communauté juive d'Ahmedabad, en Inde, dans une vaste maison grouillante de vie et bruisante de débats généalogiques, fillette rebelle fascinée par l'hindouisme dont elle perçoit la luxuriance chez son amie Subhudra. Dans cette Inde multiconfessionnelle imprégnée de rites quotidiens, seules les femmes restent les gardiennes de la tradition juive, tradition qui n'a pu être maintenue que grâce à la grand-mère à l'abri de toute influence extérieure. Quand la grand-mère meurt, les murailles protégeant la ville s'effondrent comme les rêves d'enfance.
Brigitte Frois

Danse

L'atelier de danse folklorique israélienne animé par Régine Rocher s'est déroulé dans une ambiance conviviale les dimanches 9 et 16 novembre. Treize personnes y ont participé dont un seul représentant de la gent masculine, danseur slave émrite et une future star de 9 ans. Nous avons appris 4 danses du folklore hassidique et yéménite : Sulam Yaacov, Tsadik Katamar, Klezmer et Tzur Michelo. Compte tenu des progrès réalisés par l'ensemble du groupe et de la demande générale, deux nouvelles dates d'atelier sont fixées avec Régine Rocher, les dimanches 21 mars et 25 avril 2004. BF

Tsédaka

"Qu'est ce que la Tsédaka" était le thème de l'atelier du dimanche 9 novembre 2003. Comment exercer ou tout au moins tendre vers une justice sociale ? Comment éviter que certaines personnes soient malheureuses ? Plusieurs projets ont été élaborés par les professeurs et les élèves : création d'affiches pour inciter à donner de l'argent et des jouets, fabrication d'une tirelire géante, visiter régulièrement des personnes âgées isolées. C'est cette dernière proposition que Carole Guedj, élève en classe pré-barmitzva, vous relate :
"Pour la Tsédaka, la classe de Catherine Colin a décidé de monter un projet. Nous sommes donc allés rendre visite aux pensionnaires de la maison de retraite Beth Seva. Arrivés à la résidence, la responsable nous a répartis dans les chambres de plusieurs pensionnaires recevant peu de visites. La plupart dormaient, mais Deborah et moi avons pu faire connaissance avec une retraitée qui nous a accueillie très chaleureusement. Elle venait de fêter ses 102 ans, mais elle était en pleine forme. Elle a commencé à nous retracer très rapidement sa vie, mais avec le peu de temps qui nous était donné, nous n'avons pas pu discuter longtemps. C'est pourquoi nous espérons y retourner très prochainement."
Catherine Colin

Calendar for Adar and Nissan months with event listings:
20 fév 19h15 kabalat shabbat
vendredi 5 mars 19h15 office de kabalat shabbat
samedi 6 mars 19h15 POURIM lecture de la Meguillah
vendredi 19 mars 19h15 office de kabalat shabbat
lundi 5 avril SEDER DE PESSAH
mardi 6 avril 19h seder communautaire
sam 28 fév, sam 6 mar, sam 13 mar, sam 20 mar, sam 27 mar, sam 3 avr, sam 10 avr
A D A R N I S S A N
vacances scolaires

Martin Winckler



Ce mois-ci, le médecin/écrivain/chroniqueur Martin Winckler alias Dr Marc Zaffran, invité par le CPJL, vient à Lyon pour nous parler de la représentation des juifs dans l'imagerie populaire américaine, c'est-à-dire les séries TV et les comic-books.

Auteur de la *Maladie de Sachs*, prix du Livre Inter en 1998, ce médecin de formation, qui continue d'exercer, est aussi l'auteur de nombre d'essais et de romans, dans lesquels il aborde des sujets aussi vastes que l'avortement, les fictions liées à l'enfance, les séries télévisées américaines ou encore les super-héros. Il participe aussi à plusieurs périodiques dans lesquels il intervient en tant qu'éditorialiste. Il a vu *Odyssee*, la chronique quotidienne qu'il animait sur France Inter de septembre 2002 à juillet, supprimée de l'antenne à la suite d'une de ses prises de position contre l'attitude des grands laboratoires notamment sur les médicaments génériques. Martin Winckler est devenu un des spécialistes français dans le domaine des fictions télévisées américaines. Il leur a d'ailleurs consacré un ouvrage (*Les Miroirs de la vie - Histoire des séries américaines*), dans lequel il s'efforce de replacer ces œuvres dans leur contexte originel, celui de la culture populaire américaine. C'est pour approfondir ce propos qu'il sera à Lyon, c'est à dire pour analyser plus particulièrement la représentation des juifs dans leur culture populaire.

Parutions

- *Contraceptions, mode d'emploi*, (2^e édition revue et augmentée), Le diable Vauvert, septembre 2003
- *Les Superhéros*, Le Chêne, octobre 2003
- *Odyssee*, Un an de chroniques sur France Inter, Le cherche midi, novembre 2003
- *Mort in Vitro*, Polar Santé, Fleuve Noir, 2002
- *Plumes d'Ange* (P.O.L., 2003)
- *Légendes* (P.O.L., 2002)
- *La Maladie de Sachs* (P.O.L., 1998)
- *La Vacation* (P.O.L., 1989)

Biblio complète sur le site de

Martin Winckler : www.martinwinckler.com

Morceaux de vies

1955 : naît sous le nom de Marc Zaffran, à Alger.
1961-62 : suit ses parents dans leur exode en Israël, puis en France où ils échouent à Pithiviers (Loiret), ancien lieu de transit vers les camps de la mort.
 Son père, Ange Zaffran, pneumologue de formation, fait de la médecine générale pendant les 20 dernières années de sa vie.
 ...Entre les deux se référer au site web (ci-dessus), à la lecture de *Plumes d'Ange*, de *Légendes*, etc..
1998, janvier : publication de *La Maladie de Sachs*. Mai : *La Maladie de Sachs* devient Livre Inter.

INTERVIEW EXPRESS

par Hugo Wyler

HW : Vous écrivez beaucoup à propos des séries TV, quel intérêt spécifique trouvez-vous à cette forme de fiction ?

MW : C'est celle du feuilleton, de l'épopée, de l'histoire qui se poursuit sur des semaines, des mois, des années, et qui rythme la vie de ceux qui l'écoutent ou la regardent. C'est une forme qui me touche. Il n'est pas impossible que ma sensibilité à ce genre d'histoire soit en rapport avec mon bagage culturel (donc, avec le judaïsme et le rapport que celui-ci entretient avec les romans-fleuves... comme la Bible).

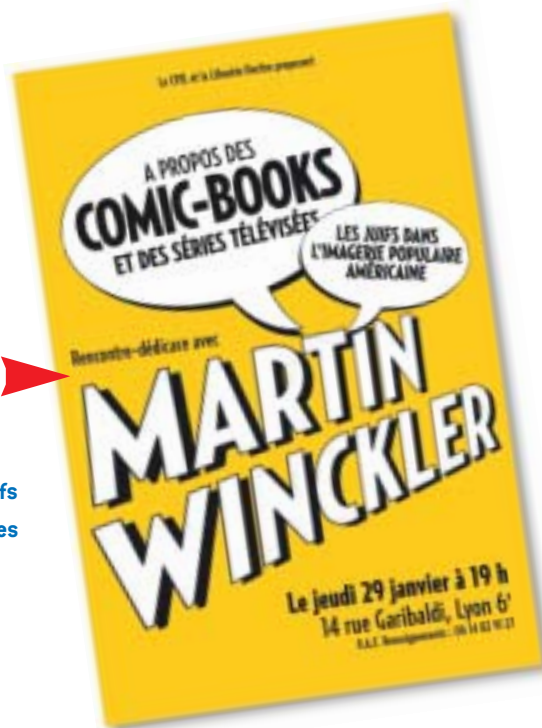
Quel est aujourd'hui votre rapport à la religion juive ?

C'est un rapport culturel. Le rapport que

j'ai avec mon histoire familiale. Je ne suis pas pratiquant parce que je ne suis pas croyant. Une cousine du côté de mon père me disait qu'elle le regrettait et je lui ai répondu : « Je ne crois pas en Dieu, mais je suis sûr que ça ne l'empêche pas d'exister. »

En guise de présentation à votre intervention, que pouvez-vous nous dire sur la place qu'occupe la culture juive dans la culture populaire américaine ?

Une place importante parce que beaucoup d'écrivains et de scénaristes américains de cinéma et de télévision sont juifs. Pourquoi ? Pour des raisons probablement à la fois culturelle (le rapport à l'écrit, à la narration) et économique : ce sont des producteurs juifs qui ont créé Hollywood (ils ont été les premiers à entrevoir ce que représentait le cinéma).



BRÈVES

POURIM

Le 6 mars à partir de 19h, salle Ravier

- La soirée débutera par la lecture en français et en hébreu de la méguilah d'Esther.
- Déguisements et crécelles de rigueur.
- Comme on ne change pas une formule qui gagne : cocktails, bingo et animations ponctueront la soirée où bien entendu un somptueux festin digne d'Assuérus sera servi. Les bonnes volontés sont réquisitionnées pour préparer et réussir cette soirée (repas, lots, animations).
- **Inscrivez-vous vite !**
- Contact : Catherine Colin 04 72 47 01 27

OFFICES

Rappel des offices de début 2004 :

- vendredi 9 janvier, 19h15
- vendredi 23 janvier, 19h15 + repas communautaire
- samedi 24 janvier, 10h00
- vendredi 6 février, 19h15
- vendredi 20 février, 19h15 + repas communautaire
- vendredi 5 mars, 19h15

Lettre bimestrielle de l'union juive libérale de Lyon

Ont participé à ce numéro : Manuela et Hugo Wyler, Catherine Colin, Frédéric Zeitoun, Frédéric Guedj.
 UJL : 14 rue Garibaldi, 69006 Lyon (code porte : 5682)
 Président : Guy Slama, Secrétariat : Daniela Touati,
 Tél : 04 72 82 06 83 - Courriel : contact@itoni.fr

Prix : 6 euros - Abonnement annuel (4 à 5 numéros) : 20 euros

Dans le prochain numéro :

- Les Juifs du Sahara
- Comment réussir son seder en 10 leçons
- Haggadah : tout français, tout hébreu, français-hébreu... faut-il choisir ?